

TOUT
EN
UN

FRANÇAIS 1^{re}

SUR LES
ŒUVRES
AU PROGRAMME
DU BAC

COLLECTIF SOUS LA DIRECTION
D'AMÉLIE GOUTAUDIER

SESSION 2025-2026



Arthur Rimbaud, Cahier de Douai

“ Le poète est vraiment un voleur de feu. Il est chargé de l’humanité, des animaux même ; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions ; si ce qu’il rapporte de là-bas a forme, il donne forme : si c’est informe, il donne de l’informe. ”

Rimbaud, Lettre du 15 mai 1871 à Paul Demeny.

1. L’œuvre et ses contextes

1.1 ARTHUR RIMBAUD (1854-1891)

Éléments biographiques	Productions littéraires
<ul style="list-style-type: none">• 1854 : Le 20 octobre naît à Charleville, dans les Ardennes, Jean-Nicolas Arthur Rimbaud. Il est le fils d’un capitaine d’infanterie, Frédéric Rimbaud et de Vitalie Cuif.• Il a un frère aîné, Frédéric, et deux jeunes sœurs, Vitalie et Isabelle.• 1860 : Le père quitte définitivement la maison familiale. Arthur Rimbaud grandit avec cette absence.• 1861 : Il est scolarisé à l’Institution Rossat.• 1865 : Il poursuit sa scolarité au collège de Charleville.	<ul style="list-style-type: none">• 1868 : Rimbaud compose une lettre en vers qu’il adresse secrètement au Prince impérial, lors de sa première communion.• 1869 : 15 janvier, le <i>Bulletin de l’Académie de Douai</i> publie une pièce en vers latins composée par Rimbaud : <i>Le Songe de l’Écolier</i>.• Le 1^{er} juin, le même bulletin publie une seconde pièce en vers latins, <i>L’Ange et l’Enfant</i>.• Le 15 janvier, le <i>Moniteur de l’enseignement secondaire</i> n° 22, publie une composition en vers latins qui vaut à Rimbaud de remporter le prix académique. Cette production qui se voulait célébrer un grand personnage de l’histoire est dédiée à Jugurtha dont elle porte le nom. On voit déjà se dessiner ici le goût de la révolte.• Rimbaud compose <i>Les Étrennes des orphelins</i>. D’un style hugolien, ce poème témoigne de la colère qui anime Rimbaud face à la misère.

- **1870** : Il rencontre Georges Izambard, un jeune professeur de rhétorique avec lequel il se lie d'amitié.
- Le 29 août, alors qu'il étouffe à Charleville, Rimbaud fugue pour Paris. Il est arrêté et emprisonné à Mazas.
- 1^{er} septembre : défaite de Sedan.
- 2 septembre : Napoléon III capitule.
- 4 septembre : Proclamation de la Troisième République.
- 5 septembre : Retour de Victor Hugo que l'Empire avait contraint à l'exil. Il est accueilli à Paris en Héros. Le même jour, Izambard obtient la libération de Rimbaud. Il le confie à ses tantes le temps d'un court séjour.
- Retour à Charleville mais le 7 octobre Rimbaud fait une nouvelle fugue. Les tantes d'Izambard l'accueillent à nouveau.
- **1871**
- Janvier : Les Allemands occupent Charleville.
- 18 mars : Commune de Paris.
- 21 au 28 mai : C'est la semaine sanglante. Adolphe Thiers réprime la rébellion dans le sang. Rimbaud est du côté des insurgés.
- En septembre il contacte Paul Verlaine qui l'invite à Paris et le reçoit dans l'hôtel particulier de ses beaux-parents. Il lui ouvre le cercle des poètes parnassiens.
- Rimbaud a une liaison avec Paul Verlaine alors que ce dernier vient d'avoir son premier enfant avec sa femme, Mathilde Mauté.
- **1872** : La liaison avec Paul Verlaine s'avère être houleuse et fait scandale.
- En juillet, ils partent tous deux pour la Belgique puis pour l'Angleterre où ils vivent dans la pauvreté.
- Verlaine noie ses angoisses dans l'alcool alors que Mathilde Mauté le contraint au divorce.
- **1873** : Les séparations, les retrouvailles et les querelles entre les deux amants ponctuent cette année. Verlaine est anéanti par le procès que sa femme lui intente et pense au suicide.
- En juillet, il tire un coup de revolver sur Rimbaud qui avait pris la décision de le quitter et le blesse au poignet. Il est condamné à deux ans d'emprisonnement.
- Rimbaud va alors mener une vie d'errance en Europe.
- **1870** : Rimbaud envoie au poète Théodore de Banville une lettre qui contient trois poèmes : *Sensation*, *Ophélie* et *Credo in unam*.
- Le 19 juillet, Rimbaud écrit le sonnet *Morts de quatre-vingt-douze*.
- Le 13 août, Rimbaud compose *Vénus andymène* et *Les Réparties de Nina*.
- Le 5 septembre : Rimbaud est à Douai, chez les sœurs Gindre, tantes d'Izambard où il recopie ses poèmes dans un cahier à l'intention du jeune poète Paul Demeny.
- En octobre, de retour à Charleville, il complète ce « cahier de Douai ».
- **1871**
- Rimbaud écrit des poèmes communards : *Chant de guerre Parisien*, *Les mains de Jeanne-Marie*, *Paris se repeuple*.
- Le 13 mai : « La lettre du voyant¹ » est adressée à Georges Izambard. Il expose sa vision d'une poésie nouvelle. Il accompagne la lettre du poème *Le Cœur supplicié*.
- Le 15 mai, une lettre similaire est envoyée à Paul Demeny. Elle contient *Chant de guerre Parisien*, *Mes petites amoureuses*, et *Accroupissements*.
- Le 10 juin, une nouvelle lettre à Demeny contient *Le Poète de sept ans*, *Les Pauvres à l'église* et *Le Cœur du pitre*.
- Rimbaud écrit une nouvelle lettre à Théodore de Banville. Il lui adresse *Ce qu'on dit au Poète à propos des fleurs*. Il signe du nom d'Alcide Bava.
- En septembre : Rimbaud écrit à Paul Verlaine. Il lui envoie plusieurs poèmes. Verlaine souhaite le rencontrer : « Venez, chère grande âme », écrit-il à Rimbaud. Ce dernier emmène dans ses bagages le *Bateau Ivre*. Ce long poème témoigne du génie poétique de Rimbaud et de sa capacité à maîtriser le vers classique dont il va finir par s'affranchir totalement. Sa lecture sera saluée et le fera entrer dans le cercle des poètes contemporains. Jean-Luc Steinmetz écrit à son sujet : « Ce vaisseau tanguera tant que la littérature gardera sa raison d'être. Il compte au nombre des embarcations dont « on ne revient pas » [...] *Le Bateau ivre* cause plus qu'une surprise ; il éblouit² ».

1. Ces lettres du 13 et 15 mai 1871 adressées à Izambard et Demeny, sont désormais regroupées sous le titre *Lettres dites « du voyant »*. Voir Rimbaud, *Œuvres complètes/Cahier de Douai, Poésies*, présentée par Jean-Luc Steinmetz, Garnier Flammarion, p. 133.

2. *Ibid.*, p. 24.

<ul style="list-style-type: none"> • 1875 : Les deux poètes se retrouvent à Stuttgart. • En mai Rimbaud, que Verlaine appelle « l'homme aux semelles de vent », reprend ses errances en Europe. • 1880 : Il quitte l'Europe pour Alexandrie. Il est engagé comme chef d'équipe dans la construction d'un palais de gouverneur. Il regagne Chypre puis l'Abyssinie où il occupe un poste important dans le commerce. • 1881 : Il contracte la syphilis. • C'est une seconde vie qui commence en Afrique. Rimbaud change souvent de métier et voyage beaucoup. Il n'écrit plus. • 1891 : Très malade et probablement atteint d'un cancer au genou, Rimbaud est rapatrié en France. • Il meurt le 10 novembre à l'âge de trente-sept ans. 	<ul style="list-style-type: none"> • En octobre : Charles Cros fonde le Cercle Zutique, groupe de poètes dont la vocation est avant tout parodique. Rimbaud collabore à l'<i>Album Zutique</i> pour lequel il écrit des poèmes à caractère souvent pornographique. • 1872 : Tandis que Verlaine écrit <i>Romances sans paroles</i>, Rimbaud aurait probablement rédigé certains textes qui composeront les <i>Illuminations</i>. • 1873 • Août : Rimbaud écrit <i>Une saison en enfer</i>. Le manuscrit est confié à un éditeur bruxellois mais Rimbaud lui retire ses exemplaires en octobre. On découvrira en 1901 une partie du tirage encore empaquetée. • Un volume est envoyé à Verlaine à la prison des Petits Carmes à Bruxelles. • Rimbaud rentre à Paris. Il lui reste peu d'amis parmi les poètes. Germain Nouveau fait partie de ceux-ci. • 1875 : Le 2 mars, Rimbaud revoit Paul Verlaine à Stuttgart et lui remet une liasse contenant le manuscrit des <i>Illuminations</i>. • 1891 : Le jour de sa mort paraît <i>Reliquaire</i>, <i>Poésies</i> de Rimbaud. • 1892 : Les <i>Illuminations</i> et <i>Une Saison en enfer</i> sont publiées en un seul volume préfacé par Paul Verlaine. Il écrit au sujet de l'ouvrage : « Comme on va voir, celui-ci se compose de courtes pièces, prose exquise, ou vers délicieusement faux exprès. D'idée principale, il n'y en a ou plutôt nous n'en trouvons pas. De la joie évidente d'être un grand poète, tels paysages féériques, d'adorables vagues amours esquissées et la plus haute ambition (arrivée) de style : tel est le résumé que nous croyons pouvoir donner de l'ouvrage ci-après. Au lecteur d'admirer en détail¹. »
---	--

1. Préface de Paul Verlaine pour Arthur Rimbaud, *Les Illuminations, Une saison en enfer*, éd. Léon Vanier, Paris, 1892, p. V et VI.

1.2 LES CONTEXTES LITTÉRAIRES, CULTURELS ET POLITIQUES

Le XIX^e siècle est une période sujette à de grands bouleversements politiques et sociaux qui auront un impact majeur sur la littérature. Le spectre de la Révolution française et le souvenir des conquêtes napoléoniennes hantent les esprits, soufflant un vent d'espoir et de révolte dans le cœur des générations qui se succèdent tandis que l'industrialisation apporte une nouvelle forme de pauvreté. La première moitié du XIX^e est marquée, comme partout en Europe, par le romantisme flamboyant. Mais à partir de 1850, la fracture du siècle, qui est aussi une fracture politique avec l'avènement en 1852 de l'empereur Napoléon III, voit l'émergence d'un nouveau romantisme fondé sur la désespérance. Dans les années 1860, le renouveau poétique se place du côté du Parnasse. Sous l'égide de Théophile Gautier, la poésie porte la devise de « l'Art pour l'Art ». Cependant Charles Baudelaire ouvre, avec son recueil *Les Fleurs du mal*, publié en 1857, la voie d'une poésie encore inexploitée. À sa mort, en 1867, il est l'inspirateur du Nouveau Parnasse, constitué de jeunes poètes dont Paul Verlaine ou Stéphane Mallarmé, qui cherchent à réinventer la littérature et surtout la poésie, font partie. S'ouvre alors la perspective de formes poétiques et d'expressions du monde qui dépassent la perception réaliste. C'est la naissance du symbolisme, mouvement littéraire issu du Parnasse, qui recherche la suggestion et l'abstraction pour exprimer un état d'âme ou évoquer le réel. Sur les pas de Baudelaire, Verlaine ou Mallarmé, Rimbaud s'inscrit dans cette modernité poétique.

En 1970, date à laquelle il compose les *Cahiers de Douai*, la France est au bord de l'explosion politique. Napoléon est entré en guerre contre la Prusse et le premier septembre, la défaite à Sedan de l'armée de Mac Mahon marque la chute de l'Empire et l'ascension de la III^e République – une république de pacotille qui ne tardera pas à massacrer ses propres enfants. Dans la France occupée, flotte l'odeur âcre de la défaite tandis que ce nouveau gouvernement met à jour les antagonismes sociaux qui ne cessent d'augmenter. En 1871, alors que les Prussiens sont aux portes de Paris, la semaine sanglante verra le soulèvement de la Commune, non seulement à Paris mais dans de nombreuses villes de France. Cette révolte, qui enflammera les poètes, sera réprimée dans le sang par le nouveau gouvernement d'Adolphe Thiers.

1.3 LA NAISSANCE DE L'ŒUVRE

C'est donc dans un contexte de guerre et de misère que naissent les *Cahiers de Douai*. Le jeune Arthur Rimbaud, alors âgé de seize ans, s'ennuie à Charleville Mézières, cette petite ville du département des Ardennes où il a grandi, élevé par sa mère. Dans une lettre datée du 25 août 1870, adressée à son professeur de rhétorique, Georges Izambard, il crie son désir de liberté :

Je suis dépaycé, malade, furieux, bête, renversé ; j'espérais des bains de soleil, des promenades infinies, du repos, des voyages, des aventures, des bohémienneries enfin ; j'espérais surtout des journaux, des livres... Rien ! Rien ! Le courrier n'envoie plus rien aux libraires ; Paris se moque de nous joliment ; pas un seul livre nouveau ! C'est la mort¹ !

Il a déjà publié des pièces dans le *Bulletin de l'Académie de Douai* et écrit des poésies, dont *Sensation* et *Ophélie*, lesquelles, avant d'être glissées dans les *Cahiers de Douai*, avaient été ajoutées à un courrier adressé à Théodore de Banville. Pendant toute cette période, il faut noter que le professeur Georges Izambard et le jeune poète Paul Demeny seront pour le jeune Rimbaud des interlocuteurs bienveillants qui toujours l'encourageront dans cette voie poétique.

Le *Cahier de Douai* appelé également *Recueil Demeny* sera constitué par Rimbaud en deux fois, c'est-à-dire en septembre puis en octobre 1870. Suite à une première fugue datant du 29 août, celui qui n'est pas encore un poète confirmé, est arrêté à Paris puis emprisonné à Mazas. Libéré grâce à l'intervention de Georges Izambard, il passe une quinzaine de jours à Douai chez les tantes de ce dernier, les demoiselles Gindre. C'est là qu'il recopie certains de ses poèmes écrits durant l'année 1870, dans le but de faire un recueil à l'intention de Paul Demeny, ce jeune poète de Douai, rencontré grâce à Izambard et qui vient de publier un premier recueil. De retour à Charleville, Rimbaud, à nouveau gagné par le désir de fuir, fugue pour séjourner une fois encore chez les demoiselles Gindre entre le 20 et 30 octobre avant de confier le recueil à Paul Demeny. Les feuilles du premier ensemble, écrites recto-verso comportent les quinze premiers poèmes. Celles du second, comportant les sept derniers poèmes, sont écrites simplement au recto, ce qui témoigne d'une préparation pour l'imprimerie². Mais dans une lettre datant du 10 juin 1871, Rimbaud prie instamment Paul Demeny de brûler tout ce qu'il lui a confié :

Brûlez, je le veux, et je crois que vous respecterez ma volonté comme celle d'un mort, brûlez tous les vers que je fus assez sot pour vous donner lors de mon séjour à Douai.

Sa volonté ne fut pas exécutée et, quelques années plus tard, Demeny vendit le recueil à Rodolphe Darzens, journaliste et poète mais aussi premier biographe d'Arthur Rimbaud. Le manuscrit fut ensuite publié intégralement en 1891, sous le titre *Reliquaire, Poésies* aux éditions Léon Genonceaux. La préface de Darzens pour cette édition de 1891, soulignait déjà la personnalité atypique du jeune poète de Charleville :

1. Rimbaud, *Œuvres complètes/Cahier de Douai, Poésies*, op. cit., p. 215.

2. Le recueil sera publié bien plus tard. Vendu par Demeny puis bien plus tard racheté aux enchères par Stéphane Zweig, le manuscrit est aujourd'hui conservé à Londres.

[Rimbaud] vint en effet à Paris – ayant lu déjà bien des littératures : seulement, lassé de toutes, curieux insatiablement de choses nouvelles, il quitta les routes frayées et, cherchant des rythmes inconnus, des images irréalisées, des sensations non éprouvées, il s'engagea au hasard dans la vaste Forêt poétique. Mais de même qu'un aventurier et capricieux voyageur, il s'est perdu, sans trouver la clairière spacieuse, où ses rêves-fées auraient pu, sous la lune magique, cueillir l'ample moisson des fleurs merveilleuses et noter le chant inouï d'oiseaux fabuleux¹.

Le collectionneur Pierre Dauze fit l'acquisition du manuscrit et autorisa qu'il soit photographié, ce qui permit en 1919, une édition en fac-similé dans la série « Les Manuscrits des maîtres », édition dirigée par l'éditeur Albert Messein. Les manuscrits devinrent ensuite la propriété de l'écrivain Stefan Zweig, puis de la famille de son épouse. En 1986, ils furent donnés à la British Library de Londres. Dans une édition datant de 1939, intitulée *Poésies* d'Arthur Rimbaud, Bouillane de Lacoste fut le premier à nommer l'ensemble « *recueil Demeny* ». Pierre Brunel, dans son livre *Rimbaud. Projets et réalisations* en 1983, conforta cette idée. Puis les éditeurs de Rimbaud, comme Jean-Luc Steinmetz en 1989 dans la collection Garnier-Flammarion ou Louis Forestier chez Gallimard adoptèrent le titre de *Cahiers de Douai* ou celui au singulier de *Cahier de Douai*.

1.4 LE POÈTE SE FAIT VOYANT²

On ne peut parler décemment de Rimbaud sans évoquer sa conception de la poésie et surtout, du poète, qu'il livre avec une conviction désarmante à Izambart et Demeny dans deux lettres qu'il envoie à chacun d'eux, cela à deux jours d'intervalle. Ces lettres dites du « Voyant » datent du 13 mai 1871, pour ce qui concerne celle adressée à Georges Izambard et du 15 mai 1871 pour celle envoyée à Paul Demeny. Elles sont ponctuées de poèmes écrits par Rimbaud qui illustrent les propos de l'auteur.

La teneur de ces lettres est fondamentale car elle fixe la vision poétique de Rimbaud et annonce tout ce qu'elle a de terrible et de splendide. Il écrit à Georges Izambard :

Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire : Je pense : on devrait dire : On me pense. – Pardon du jeu de mots³.

1. Préface de R. Darzens in Arthur Rimbaud, *Reliquaire, Poésies*, éd. Genonceaux, Paris, 1891, p. VII.

2. Rimbaud, *Œuvres complètes/Cahier de Douai, Poésies*, op. cit., p. 133 à 149.

3. *Ibid.*, p. 138.

Puis il ajoute « Je est un autre ». Il ne s'agit pas de concevoir cette phrase comme une dissociation du moi mais comme une nécessité, un besoin absolu exprimé par le poète qui n'a d'autre choix que d'écrire de la poésie. Ce n'est pas une volonté, un choix, un calcul réfléchi. C'est une évidence. Il n'a pas la maîtrise de cette implication et si l'exigence poétique le transporte, le transforme, le contraint, c'est indépendamment de sa propre volonté.

Être contraint ! On a parlé de construction douloureuse de l'acte poétique. « Tant pis pour le bois qui se trouve violon », ajoute Rimbaud. « Tant pis » car la musique a un prix. Le bois utilisé pour créer un violon est contraint, travaillé, tordu, plié, lacéré. C'est seulement par cette souffrance qu'il sonnera « juste » et que le poète écrira « juste ».

Dans les deux lettres Rimbaud affirme que le poète doit se rendre voyant par « un long dérèglement de tous les sens¹ ». Il ne s'agit pas ici d'une transe poétique ou d'un état d'ébriété mais d'une conscience claire et affirmée qui observe la nécessité d'un déploiement intérieur. Il précise dans la lettre à Demy que le poète « épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, – et le suprême Savant ! – Car il arrive à l'inconnu² ! »

Les *Lettres du voyant* doivent être définies comme une révolution poétique. Elles rompent avec cette perception romantique qui fait de la poésie une expression pour imposer une déconstruction puis une reconstruction par le truchement même d'une expérience, d'une exploration, d'un démantèlement profond de l'être. Il est important de comprendre que la poésie de Rimbaud lui ressemble. Qu'elle n'est pas surfaite, pensée ou réfléchie mais se présente comme le cri, le hurlement de colère et de vigueur d'un adolescent prodige et révolté.

2. L'œuvre en examen

2.1 L'ÉMANCIPATION EN MARCHÉ

2.1.1 La liberté émancipatrice

Verlaine disait que Rimbaud était un homme « aux semelles de vent ». Considéré comme une comète dans le paysage littéraire français, tant par la fulgurance de sa carrière poétique que par sa vie en perpétuelles errances, le phénomène Rimbaud ne peut se concevoir si l'on ne prend pas d'abord en compte son **besoin de s'émanciper**

1. *Ibid.*, p. 138 et 143.

2. *Ibid.*, p. 143.

physiquement. Enfant sans père, il grandit auprès d'une mère trop rigide, dans une bourgade qu'il déteste. Sa nature indomptable l'invite à la fugue et lui souffle l'idée de voyages qui sont autant d'appels à la liberté. Ces escapades bohèmes seront un des thèmes majeurs du *Cahier de Douai* car c'est en marchant que le jeune homme s'émancipe, qu'il parfait sa qualité de poète. Qu'elle soit fugue ou promenade, qu'elle se fasse à pied ou dans un wagon, la déambulation rimbaldienne est toujours source d'inspiration et de création. Elle inscrit le jeune poète dans une nature qui apparaît bienveillante et lui ouvre les portes de tous les possibles. Il écrit dans « Sensation » :

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue
Rêveur, je sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue¹.

Rimbaud, poussé par l'émancipation du corps, la liberté du mouvement, affirme déjà dans ce poème, autrefois envoyé à Banville, ce lien étroit qui l'unit à la nature par l'intermédiaire du voyage. Souvent, son bonheur est d'aller à pied. Certes, le manque d'argent est sans nul doute responsable de ce choix de locomotion qu'il a très souvent adopté. Mais il n'en est pas moins vrai que ses pieds le portent avec aisance et poésie. L'Hermès des poètes² déambule comme s'il volait, porté par la liberté que lui procurent ses échappées. Il suit les chemins de campagne et devient « comme un bohémien », c'est-à-dire un être libre de toute contrainte, un vagabond mais aussi, un poète.

C'est le thème même de ce **vagabondage poétique** que l'on retrouve dans le poème intitulé « Ma Bohème » d'où s'exhale un enchantement léger et enfantin, presque primesautier. Le monde qui l'entoure semble être perçu par le regard magique d'un enfant dont la seule richesse est la liberté :

Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course.
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
Mes étoiles au ciel avait un doux frou-frou³

1. *Ibid.*, p. 65, v. 1 à 4.

2. Hermès, messager des dieux, est représenté avec une paire de sandales ailées. Mais il est aussi l'inventeur de la lyre qu'il créa avec une simple carapace de tortue et de la ficelle avant de l'offrir à Apollon, dieu de la poésie et de la musique. Dans le poème intitulé « Ma Bohème » Rimbaud ressemble à l'enfant Hermès qui voyage entre la terre et le ciel, invente une lyre avec ses élastiques, pour s'affirmer enfant poète. Parodie du lyrisme, « Ma Bohème » symbolise parfaitement l'émancipation créatrice selon Rimbaud.

3. Rimbaud, *Œuvres complètes/Cahier de Douai, Poésies, op. cit.*, p. 103, v. 5 à 8.